

LA FILLE DE MARS

d'après *PENTHÉSILÉE* de Heinrich von Kleist



du 19 au 24 juillet 2017 à 18h

Festival d'Avignon - Gymnase Paul Géra



Que de choses il bouge dans le coeur des femmes qui ne sont point faites pour la lumière du jour !

Contact

Emmanuelle Guérin - 19.10 prod
06 10 44 02 83 / e.guerin@19-10prod.com

LA FILLE DE MARS



d'après *Penthesilée* de **Heinrich von Kleist**

Traduction de **Julien Gracq**

Avec

Johanna Bonnet - *La Grande Prêtresse*

Sophie Mangin - *Prothoé*

Julie Palmier - *Penthesilée*

Pauline Parigot - *Méroé*

Thomas Rousselot - *Achille*

Sophie Vaude - *Penthesilée*

Mise en scène

Jean-François Matignon

Collaboration artistique

Valérie Paüs

Dramaturgie

Michèle Jung et Valérie Paüs

Scénographie

Jean-François Matignon

Jean-Baptiste Manessier

Direction technique, création lumière et régie

Michèle Milivojevic

Création Son et régie

Stéphane Morisse

Création vidéo et régie

Laurence Barbier

Régie Plateau

Bérénice Giraud

Construction décor

Lucie Auclair, Philippe Berco, Eric Jolivet, Jean-Baptiste Manessier, Michèle Milivojevic et Raphaël Moggetti

Réalisation des animaux naturalisés

Thierry Jung

Costumes

Compagnie Fraction

Production **Compagnie Fraction** Coproduction **Festival d'Avignon**

Avec le soutien en résidence **du Cube - studio théâtre - Hérisson, La FabricA du Festival d'Avignon, La Colline Théâtre national, Théâtre de l'Épée de bois, Théâtre du Soleil (Paris),**

Avec le soutien du **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la SPEDIDAM**

Avec le soutien de la **Drac Paca, de la Région Paca, du Conseil Général du Vaucluse, de la Ville d'Avignon**

PENTHÉSILÉE

de Heinrich von Kleist

Quand de nouvelles naissances sont nécessaires, les Amazones partent faire la guerre. Elles se servent alors de leurs captifs comme géniteurs. La loi ancestrale des Amazones, édictée par les Premières Mères après que leur reine Tanaïs ait su se venger victorieusement pour sa couche profanée par un conquérant éthiopien, la loi ancestrale dit qu'une Amazone ne peut choisir son époux et célébrer leur union durant la Fête des Roses avant de l'avoir vaincu au combat. Otréré, mère de Penthésilée, la reine des Amazones, avait dit à sa fille sur son lit de mort : « Ô vierge des combats, tu ne connaîtras l'homme que captif ou vaincu. » L'ombre des dernières paroles d'Otréré plane sur l'histoire : « Tu couronneras de roses le Pélide. »

Penthésilée, pour qui la loi des Mères est sacrée, tombe amoureuse d'Achille sur le champ de bataille. L'amour fou qu'elle éprouve la pousse à le combattre avec tant de frénésie qu'à la fin, avec ses chiens, elle déchire Achille comme une bête, au moment où le héros grec voulait déposer les armes. « Aidée de sa meute, elle déchire celui qu'elle aime, et le dévore, poil et peau, jusqu'au bout. »

Plus tard, Penthésilée se réveille comme d'un rêve et découvre l'atrocité commise. Elle veut se venger de celui qui a tué Achille. Prothoé lui dit que c'est elle qui a tué son amour. Penthésilée refuse de la croire. Lorsqu'elle admet son geste elle se retourne vers la Grande Prêtresse garante de la loi ancestrale et la rend responsable de ce qui s'est passé. Sa douleur est telle qu'elle se tue pour rejoindre Achille.



Extraits de **Le Printemps de Mars**

Ce texte du traducteur de « Penthésilée » est une introduction à l'édition publiée chez José Corti.

« La vierge guerrière, Kleist la replonge corps et âme dans **le bouillonnement âcre du sang jeune et de la chair neuve** qui seul l'explique et la justifie, conjure autour d'elle dans un déchaînement panique de meute **les fiancées de Mars, ivres de mordre et d'être mordues**, poussées au-devant d'un mâle par le printemps qui monte, tous aiguillons dehors. »

« **Le duel inexpiable du couple**, le duel amoureux « dont la haine mortelle des sexes est la base » -la déchirante, la géniale ambivalence de **ce champ de bataille** qui pourrait être tout aussi bien un lit bouleversé- cette suerte de muerte impitoyable où un homme et une femme, toutes pudeurs abolies, toutes contraintes larguées, décidés à signifier exemplairement, jusqu'aux extrêmes conséquences, la redoutable ambiguïté des pulsions qui les traversent, s'étreignent **corps à corps**, se mesurent, s'atteignent, de la dent et du couteau, des lèvres et des ongles, jusqu'à la mise en pièces incluse, **dans une fureur d'absolu et d'assouvissement**. »

« Comme pour toutes **les œuvres fondues à très haute température**, on dirait qu'une espèce de vitrification s'est produite : les personnages cessent d'opposer au regard une masse opaque, de centrer l'œil sur sa perception nue ; à travers eux plutôt il s'échappe et s'oriente vers autre chose, vers tout un **au-delà de limbes peuplés où remuent vaguement des formes que la pièce ranime de son sang**. On dirait que l'œuvre est grosse de ressouvenances, de pressentiments, d'analogies ; que le contour des personnages cerne moins des êtres séparés qui soudain bougent et se détachent, qu'il ne naît de **la superposition indéfinie, au long d'une perspective fuyante, d'une foule de figures du mythe, ou du rêve, qui semblent se rameuter l'une à l'autre**, essaient confusément de soulever le masque et de nous donner signe de vie à travers les silhouettes mystérieusement expressives qui parlent plus encore qu'à l'œil et à l'oreille à notre longue mémoire au-delà du rideau qui vient de se lever. »

« La conviction persiste que ces personnages ne s'adressent pas à moi, qu'ils n'ont guère personnellement à me dire, qu'ils ne tentent rien sérieusement pour communiquer...

Il n'y a pas place dans les personnages de Kleist pour ce besoin obscur de communion. **Ils sont trop pleins, trop durs, trop brûlants, trop fascinés**. Ils n'ont que faire de se préoccuper d'une caution. Le sol calciné où ils s'avancent, il leur est splendidement égal d'avoir à le fouler seuls. »

Julien Gracq



Photo de répétition - Le Cube - Avril 2017

LA FILLE DE MARS

D'après **PENTHÉSILÉE** de Heinrich von Kleist

L'idée initiale de l'adaptation est de modifier l'ordre du récit de l'histoire. Il s'agit de commencer le récit lorsque tout a déjà eu lieu, que tout est achevé puisque les deux héros sont morts. Et donc d'organiser sur le théâtre des opérations le retour de certaines figures de l'histoire. La note de mise en scène qui suit raconte ce qui pourrait être l'ordre des événements.

Faire ce choix autorise à ne pas tout garder de la pièce. En l'occurrence, il s'agit de laisser de côté les Grecs et leurs « jeux guerriers », de les laisser à l'incompréhension qui est la leur, face à l'attitude des Amazones sur le champ de bataille : que font-elles là ? Sont-elles les alliées des Troyens ou les leurs ? Faire ce choix autorise à se concentrer sur les destinées de Penthésilée et d'Achille au cœur de la tourmente guerrière et amoureuse.

Ce retour sur le lieu où tout s'est joué pourrait être une tentative de reconstitution. Mais en donnant en premier la parole à cette femme, Penthésilée, qui parle « d'ailleurs », en l'écoutant reprendre l'histoire depuis le début, il s'agit plutôt de l'accompagner sur le chemin qu'elle parcourt « en revenant(e) » jusqu'à l'éblouissement de l'instant où tout (l'amour à mort) se rejouera « pour de bon ».



« Désirer... Déchirer... Cela rime. Qui aime d'amour songe à l'un et fait l'autre. »

NOTE DE MISE EN SCÈNE



Une femme apparaît. Elle semble naître de la matière même des murs qui l'entourent.

C'est Penthésilée, l'Amazone, déjà morte.

Elle raconte l'histoire.

L'histoire qui a eu lieu, il y a longtemps.

Celle de l'affrontement entre Penthésilée et Achille sur le champ de bataille de Troie.

Ce pourrait être un lieu aux murs habillés de vieilles tapisseries aux motifs inconnus. On y découvrirait, sous le papier défraîchi et déchiré, des traces de peintures cannibales, des plans évoquant la guerre de Troie, des restes d'armées...

Il y aurait quelques vestiges d'un escalier en surplomb au-dessus de la table sur laquelle reposeraient les deux corps morts... Une pénombre sépulcrale.

C'est dans ce lieu, que Penthésilée, celle qui revient d'après la catastrophe, raconte : elle parle de l'histoire des Amazones depuis leurs origines, des ultimes paroles d'Otréré, sa mère, la reine des Amazones, sur son lit de mort, de sa rencontre avec Achille, rencontre solaire sur le champ de bataille, et du bouleversement amoureux radical qui la saisit à cet endroit et qui l'entraîne loin de son devoir de reine.

On s'apercevra alors que Penthésilée n'est plus seule. Une autre femme, une Amazone, Prothoé, fidèle entre les fidèles, est là. Elle écoute Penthésilée affirmer son désir de poursuivre le combat, alors que déjà le nombre de prisonniers nécessaires à la reproduction est atteint. Ces paroles, elle les a déjà entendu une fois, il y a longtemps...

Alors, à nouveau, Prothoé parlera à sa reine. Elle s'opposera à la décision de son amie, comme elle l'a déjà fait une fois, il y a longtemps, sans doute pour la première fois de sa vie. Et comme cette fois-là, elle finira par la suivre, malgré tout, dans sa furie amoureuse obsessionnelle.

Michèle Jung a écrit ceci à propos de la pièce de Kleist : « *Nous assistons à une suite de cataclysmes intérieurs, à une onde de choc émotionnelle qui se propage. Le personnage irradiant de Penthésilée (et son miroir Achille) est amené en peu de temps à vivre des états paroxystiques si violents qu'aucun corps humain ne pourrait y résister.* »

Cette « onde de choc émotionnelle » est la clé de ce qui va suivre. A l'ombre sépulcrale, va succéder « une lumière de plomb fondu », comme chez le Greco ou Goya. Aux vestiges se substitue une terre brûlée, vibrante, zone de stridences et de crissements.

Là, se trouvent face à face Achille et Penthésilée, tels qu'ils furent au cœur de la bataille, deux corps engagés dans une guerre amoureuse à mort. Et à nouveau, sous nos yeux, ils jouent jusqu'à l'ivresse « la scène d'amour dans le cercle de feu de la bataille » qui mène au « meurtre du héros solaire déchiqueté par le peuple lunaire, nocturne, des femmes. »

Jean-François Matignon



Photo de répétition - Le Cube - Avril 2017

NOTE SUR LA SCÉNOGRAPHIE



Le plateau de *La Fille de Mars* est un plateau « habité ». Habité et « hanté ». Habité de matières et de fragments de structures. Hanté de présences qui ont vécu cette histoire hors du commun.

Le plateau est habité par des vestiges d'architectures, par des restes de murs qui ont été les témoins de l'histoire d'amour entre la reine des Amazones et le héros grec.

Au début du spectacle, l'arrivée au plateau d'une femme, une revenante, Penthésilée, anime à nouveau les différents espaces. Elle raconte l'histoire qui a déjà eu lieu, et au fil de son récit, elle parcourt ces espaces qui, à nouveau, se peuplent.

Des palissades en bois, des structures en métal, des murs habillés de tapisseries : tout cela compose une mosaïque de traces d'histoires anciennes.

Le sol est couvert de terre, la nature a repris ses droits : branchages, lierre, fleurs, présences animales... Et au centre, encastré dans un mur béant, un arbre effondré, comme foudroyé. Une structure métallique habillée de liège, conçue par l'artiste plasticien Jean-Baptiste Mannessier, qui l'a doté de branches cassées dont la forme est un lieu de projection imaginaire passionnant pour les spectateurs.

Occupant une surface importante à la face du plateau, il y a un sol en légère pente, couvert de métal, qui sera le lieu de l'intimité amoureuse et guerrière lors de la rencontre entre Penthésilée et Achille. Un lieu inondé de lumière, à l'image de l'intensité du désir qui emporte les deux amants. Sur ce sol métallique, seront projetées des images réalisées par la vidéaste Laurence Barbier. Images non narratives, mais impressionnistes, évocatrices de ce qui est le carburant majeur qui met en branle ce plateau ô combien vivant : le désir ravageur qu'éprouve la reine des Amazones pour Achille.

Le supplément d'âme à cet univers sera la musique composée au fil des répétitions par Stéphane Morisse.



Photo de répétition - Le Cube - Avril 2017

Jean-François Matignon

Metteur en scène



Jean-François Matignon signe sa première mise en scène en 1987 avec *Le Bouc* de Fassbinder, suivie en 1988 de *La Peau dure* de Raymond Guérin.

Il crée en 1990 la Compagnie Fraction avec laquelle il va proposer plus de vingt spectacles inspirés par des auteurs contemporains, Modiano, Genet, Williams, Müller, Peace, Brecht et des classiques, Shakespeare, James ou Büchner.

Présent au Festival d'Avignon dans le In, avec trois de ses spectacles en 1999 *Lalla (ou La Terreur)* de Gabilly, en 2000 *Hôtel Europa* de Stefanovski et en 2012 *W/GB84* de Georg Büchner et David Peace

Il mène, en regard de son parcours de metteur en scène, un travail de transmission pédagogique, il intervient régulièrement au conservatoire d'art dramatique d'Avignon et au conservatoire d'art dramatique de Grenoble. Il propose également de nombreux stages, ateliers et masterclass.



«*Le Plateau, cet espace d'où notre parole s'adresse au monde*»

Jean François Matignon

SPECTACLES MIS EN SCÈNE PAR JEAN-FRANÇOIS MATIGNON :

Marguerite L / Didier-Georges Gabilly (lecture présentée au 70ème Festival d'Avignon)

La Ronde de nuit / Patrick Modiano / 2014

W/GB84 / Georg Büchner, David Peace / 2012

Forever Young / Antonin Artaud, Ingmar Bergman, Michel Deutsch, Pierre Drieu la Rochelle, JohnFord, Didier-Georges Gabilly, Ulrike Meinhof, Charles Péguy / 2011

Baal / Bertold Brecht / 2009

Swan / David Peace / 2008

Imprécation calme, fragments / Didier-George Gabilly / 2007

Le Tour d'écrou / Henry James / 2006

Macbeth / William Shakespeare / 2005

La Peau Dure / Raymond Guérin (nouvelle création) / 2004

La Tentation de l'Ogre / Goethe, E. Cormann, G. Bataille, C. Péguy, L. Cohen, B. Brecht, S. Dagerman, E. Jabès / 2002

La Répétition Permanente / Vidosav Stévanovic / 2002

Woyzeck / Georg Büchner / 2001

Hôtel Europa / Goran Stéfanovski / 2000

La Tête Vide / Raymond Guérin / 2000

Lalla (ou la Terreur) / Didier-Georges Gabilly / 1998

La Joie du Cœur / Raymond Guérin / 1997

Les Ames en Peine / Tennessee Williams / 1995

Christos et les Chiens / Vidosav Stévanovic / 1994

Quartett / Heiner Müller / 1993

Les Bonnes / Jean Genet / 1992

Parle-moi comme la pluie / Tennessee Williams / 1990

La Peau Dure / Raymond Guérin / 1988

Le Bouc / Rainer-Werner Fassbinder / 1987

LA GRANDE PRÊTESSE



Johanna Bonnet

Formée à l'école Les Enfants Terribles (Paris), puis à l'ERAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) de 2013 à 2016, dans l'ensemble 23, entre autres aux côtés de Laurent Poitrenaux (Proust, Handke), Nadia Vonderheyden (Botho Strauss, Shakespeare, Eschyle, Darwish, ...) , Stéphane Braunschweig (Molière, Racine), Claude Duparfait (Hugo, Maeterlinck), Didier Galas, Emma Dante...etc

Depuis 2015, dans le cadre de sa formation, elle joue dans *Place to be*, création mise en scène par Dorian Rossel pour le festival ActOral, *Ensemble ?*, création mise en scène par Nadia Vonderheyden, *La famille Pitaluga*, d'après *L'homme foudroyé* de Blaise Cendrars mis en scène par Didier Galas, *Suzy Storck* de Magali Mougel mis en scène par Jean-Pierre Baro (présenté au théâtre de la Colline) et s'essaie à la mise en scène en proposant *Odessa*, une adaptation des *Récits d'Odessa* d'Isaac Babel.

En 2016, elle joue dans *Trois Perrault sinon rien !* de et mis en scène par Haïm Menahem au théâtre de la Joliette-Minoterie à Marseille.

En 2017, avec l'ensemble de sa promotion de l'ERAC ils créent le collectif « Ensemble 23 » avec lequel elle travaille sur *Martyr* de Marius Von Mayenburg mis en scène par Antoine Laudet (prix du jury et prix du public du festival Nanterres-sur-scène 2016) et *Raconte, c'est où qu'on dit ?* Création de et mis en scène par Julien Masson.

En 2012, elle rejoint la compagnie de l'Éternel Été pour *Il était une fois ... le petit poucet* d'après Perrault et *La vraie fiancée* d'Olivier Py, mis en scène par Emmanuel Besnault, spectacles actuellement en tournées.

A la télévision elle joue dans le téléfilm *Alias Caracalla* d'Alain Tasma (France3/Arté).

Intéressée par l'enseignement, elle travaille actuellement avec les élèves du lycée français de Lisbonne.





Sophie Mangin

Formée au Conservatoire Régional d'art dramatique de Nancy.

Cofondatrice et comédienne de la compagnie de l'Imprimerie avec laquelle elle crée depuis 1994 diverses formes théâtrales spectaculaires et atypiques (cabarets littéraires, lectures mises en espace, performances et en 2013 interprète un solo 4 Level 4 inspiré de *Alice au pays de merveilles* de Lewis Carroll et de *Sur l'interprétation des rêves* de C. Jung).

Elle travaille en tant que comédienne avec les compagnies Mises en Scène sous la direction de Michèle Addala et d'Agnès Régolo, *On est pas là pour se faire engueuler*, avec Alain Timar du Théâtre des Halles, le CDC Les Hivernales sous la direction d'Andy Degroat, Radio France Bleu Vaucluse pour des feuilletons radiophoniques et le Festival d'Avignon (Christoph Marthaler et Antonio Araujo).

La rencontre avec la compagnie Fraction et Jean-François Matignon se fait en 2000 pour le spectacle *La tête vide* et se poursuit depuis, elle participe aux spectacles *Hôtel Europa*, *Woyzeck*, *La tentation de l'ogre*, *La tragédie de Macbeth*, *Le tour d'écrou* et *W/GB 84*.

Elle mène en parallèle un travail de formation et d'initiation théâtrale en milieu scolaire, hospitalier, associations de quartier et centre de formation pour primo arrivants.

En 2011 elle suit une formation d'Art Textile et Costumes du Spectacle Vivant. Depuis elle est intervenante au Lycée Privé Vincent de Paul à Avignon en section mode et met en scène le défilé de clôture de promotion. Et en 2014 expose à la chapelle des Célestins, dans le cadre de la 20ème édition du Parcours de l'Art à Avignon.

En 2014 et 2015 elle est assistante à la mise en scène pour Didier Ruiz de la compagnie des Hommes sur les projets 2014 comme possible et Lumière(s).





Julie Palmier

Formée au Conservatoire d'Art dramatique d'Avignon dirigé par Pascal Papini, puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (promotion 2010). Dans le cadre des ateliers de l'Ecole du TNS, elle travaille avec Gildas Milin et Françoise Lebeau sur *Superflux*, Jean-Paul Wenzel sur *Quelle partie de moi-même trompe l'autre*, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev sur *Avec Dostoïevski*, Joël Jouanneau sur *A l'Ouest*, Saisons 1 à 7 (atelier de sortie, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline).

Depuis 2011, elle a travaillé notamment avec Cyril Cotinaut (*Oreste et Electre*), Clément Clavel (*Maleine* de Maeterlinck), de Jean-Louis Hourdin (*Jean la Chance* de Brecht), Sophia Geoffroy (*1965 ou la révolte du citron* de Sophia Geoffroy), de Charlotte Lagrange (*Aux suivants* de Charlotte Lagrange, *L'âge des poissons* de Charlotte Lagrange librement inspiré de « *Jeunesse sans Dieu* » de Ödön von Horvath

Auparavant, elle a été formée au Conservatoire d'Art dramatique d'Avignon dirigé par Pascal Papini.

Avec Jean-François Matignon elle joue dans *W/GB84* de Büchner et David Peace.





Pauline Parigot

Formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (promotion 2013, numéro 23), Pauline jouera dans plusieurs pièces dans le cadre de l'ERAC avec Nadia Vonderheyden - *Le Parc* de Botho Strauss et *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *L'Orestie* d'Eschyle (textes contemporains : Ritsos, Pasolini, Garcia) ; Stéphane Braunschweig - *Andromaque et Britannicus* de Racine, *Tartuffe* et *le Misanthrope* de Molière.

Au cinéma et à la télévision elle tourne avec Bénédicte Pagnot - Long métrage *Les lendemains* (2011) – prix du jury au Festival d'Angers, prix d'interprétation féminine au Festival de Rabat ; Stéphane Liberski - Long métrage *Baby Balloon* (2012) ; Kevin Lameta - *Via Rupta* (2013), court métrage ; Olivier Bourbeillon - Documentaire *Boris, les mille Vian* (2013) sur France 3, et sur la série *Les Revenants* (2015), saison 2, Canal +.

Depuis 2015, elle travaille avec Julie Duclos - *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce ; Rémy Barché - *Cœur bleu* de Caryl Churchill ; Nadia Vonderheyden - *Ensemble ?* ; Jean-Pierre Baro - *Disgrâce* de J.M. Coetzee (actuellement en tournée nationale) ; Marielle Pinsard - *Et toi (moi), tu penses qu'au retour, tu n'auras qu'à tendre la main pour l'attraper ?*, dans le cadre du festival actOral.15.





Thomas Rousselot

De 1997 à 2003, il se forme successivement au sein du CNR de Nantes, du PNR Cirque de Pontempeyrat et de l'ERAC à Cannes.

Depuis 2003, il a travaillé notamment avec Thomas Ostermeier et Enrico Stolzenburg (Cycle de mise en espace de textes d'auteurs contemporains européens, FA 2004), Thomas Gonzalez (*Munich-Athènes* de Lars Noren, *Ivanov* de Tchekhov, *Hamlet Exhibition*, *Machin la Hernie* de Sony Labou Tansi), Gurshad Shaheman (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz), François Parmentier (*Richard III* de Shakespeare), Nadia Vonderheyden, (*Gibiers du temps* de Gabily, *Médée* de Sénèque), et Cyril Cotinaut (*Timon d'Athènes*)

Il intervient depuis 1999 comme formateur avec la Cellule Nomade du CNAC, le CFA des Compagnons du Devoir de Nantes, le CNCDC Châteauvallon, l'École Centrale de Marseille, l'option théâtre au Lycée Montmajour d'Arles, et au Sémaphore à Port-de-Bouc.

Travaille avec l'ERAC comme assistant à la mise en scène sur *La République de Platon/Badiou* (m.e.s D. Galas, V. Dréville et G. Ingold), et *Les Dramaturgies Arabes Contemporaines* et *Ensembles (?)* (m.e.s. N. Vonderheyden).

Avec Jean-François Matignon il joue dans *La Ronde de nuit* de Patrick Modiano, *Macbeth* de Shakespeare, *Swan* de David Peace, *Forever young*, *W/GB84* de Büchner et David Peace).

Il a fondé avec Valérie Paüs, la cie Rhizome et a mis en scène *Des couteaux* dans les poules de David Harrower





Sophie Vaude

Après sa formation à la Comédie de Saint-Etienne, elle joue entre autres sous la direction de **Milos Lazin** (*D'Encre et d'Exil* de Darko Rundek), **Muriel Vernet** (*Grand et Petit* de Botho Strauss), **Chantal Morel**, (*Macha s'est absentée* de Tchekhov, Holderlin, Rilke, Bergman... - *Le Droit de rêver ou les Musiques orphelines* de Patrick Najean- *Frankenstein* de Marie Shelley), **Serge Papagalli** (*Néron et Compagnie*), **Henri Thomas** (*Fallait rester chez vous, têtes de noeuds* de Rodrigo Garcia), **Jean-Vincent Brisa** (*L'Avare* de Molière - *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare), **Pascale Henry** (*Valses, variations tragi-comiques sur l'amour*), **Thierry Mennessier** (*L'Echange* de Paul Claudel - *La Dispute* de Marivaux - *Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès), **Mohamed Boumeghra** (*Alice au pays* de Lewis Carol), **Christian Blaise** (*Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello - *Le Malentendu* de Albert Camus), **Yvon Chaix** (*Electre* de Sophocle - *La Religieuse* de Diderot - *Lola Lola Lola... comme un Refrain - Prélude de l'Ange Bleu* d' Heinrich Mann, Hollaender - *La Maison Tellier* de Maupassant - *Splendid Hôtel* de Marie Redonnet), **Gilles Granouillet** (*Savage love* de Sam Shepard), **Claire Semet & Stéphane Czopek** (*Notre Dame de Sligo* de Sebastian Barry), **Emilie-Anna Maillet** (*Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare), **Pierre Debauche** (*Le Château des Coeurs* de Flaubert), **Jacques Roux** (*La Chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke), **Arlette Allain, Patrick Guinand...**

Recemment elle met en scène *Cheval de guerre* de Michael Morpurgo et *Petit Traité d'éducation lubrique* de Lydie Salvayre, dont elle interprète également le rôle.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec Jacques Fansten, Askia Traore, Jean-Marie Vaude, Jacques Fansten, Vincent Germani, Catherine Cuenca, Joan Bentosela, Pascal Roy, Thierry Mennessier, Johan Seguin et Nathan Miller, Claude-Pierre Chavanon, Jung-Eun Lee, So Ota, Jérôme Diamant-Berger...

Elle chante également, avec une prédilection en faveur de la chanson à texte et du cabaret allemand, avec David Venitucci, accordéoniste jazz, Christophe Serpinet, guitariste, Franck Lincio, accordéoniste... Sous le regard de Guillaume Orsat, David Burzstein, Henry Torgue, Jean Pagneux, Pierre Debauche....

Elle poursuit un travail d'écriture, notamment sur la nouvelle poétique, dont elle passera un de ses titres au plateau la saison prochaine.

Elle mène, en regard de son parcours de comédienne, un travail de transmission pédagogique. Elle propose également de nombreux stages, ateliers et masterclass et participe à de nombreuses lectures, notamment avec le Collectif Troisième bureau à Grenoble, dont elle est membre depuis sa création.

La saison prochaine verra également naître un projet de co-réalisation cinématographique, ainsi qu'un reportage télévision consacré aux théâtres français, en attelage avec Jean-Marie Vaude.

Avec Jean-François Matignon elle joue dans *La Peau dure* de Raymond Guérin, *W/GB84* de David Peace, *Georg Buchner, Forever young*, *Swan* de David Peace, *Le Tour d'écrou* d' Henry James).





CONTACTS



Compagnie FRACTION

17, rue de la petite Saunerie
84000 AVIGNON
Tel. : 04 32 74 06 77
mel : fraction@wanadoo.fr

Metteur en scène

Jean-François Matignon
Tel : 06 86 27 98 40

Collaboration artistique

Michèle Dorlhac
Tel : 06 30 06 99 53

Administration

Albine Ginon - 19.10 Prod
mel : e.guerin@19-10prod.com
Tel : 06 10 44 02 83

Diffusion

Emmanuelle Guérin
19.10 Prod
mel : e.guerin@19-10prod.com
Tel : 06 10 44 02 83
www.19-10prod.com

Responsable technique

Michèle Milivojevic
Tel : 06 13 37 00 77

La compagnie FRACTION est subventionnée par La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA [Provence - Alpes - Côte d'Azur], par la Région PACA, par le Conseil Général du Vaucluse et par la Ville d'Avignon.

Crédit photographique: Jean-Pierre Estournet - Répétitions résidence Le Cube à Hérisson (page de couverture, page 4, 6, 7 et 15)

Illustrations : page 2 : Portrait d'Heinrich von Kleist / page 5 : Gregory Crewdson

Toute l'actualité de la compagnie sur
www.compagnie-fraction.net



Prochainement

La Fille de Mars à L'Épée de Bois

Cartoucherie - Vincennes

du 19 octobre au 19 novembre 2017